

Besoin de cinq fois moins d'eau

À Sainte-Gemmes-sur-Loire, le maraîcher Thibaut Chesneau a testé le goutte-à-goutte sur une parcelle de céleri-rave : il passe de 4 500 m³ d'eau à moins de 1 000 m³ à l'hectare.



Thibaut Chesneau a testé le goutte-à-goutte sur une parcelle de 1 000 m² de céleri-rave et il consomme moins de 1 000 m³ à l'hectare, contre 4 500 m³ à l'hectare par arrosage classique.

PHOTO: CO-LAURENT COMBET

On est face à un mur. Je devais trouver une solution. » À Sainte-Gemmes-sur-Loire, Thibaut Chesneau dirige le maraîcher Beaujean avec Pascal Beaujean à Sainte-Gemmes-sur-Loire. Confronté à la hausse du prix de l'eau et à la raréfaction de la ressource notamment en été, l'associé a testé le goutte-à-goutte sur une parcelle de céleri-rave l'an passé. Les résultats sont stupéfiants.

« Ce légume met trois mois avant de donner et il nécessite de l'eau pendant toute sa croissance, notamment pour qu'il fasse sa boule », précise Pascal Beaujean, justement en train de pré-

parer des céleris tout juste sortis de terre.

« Des légumes calibrés et homogènes »

« J'ai testé l'arrosage en goutte-à-goutte sur une parcelle de 1 000 m² et je consomme moins de 1 000 m³ à l'hectare », rapporte Thibaut Chesneau. « Je consomme presque cinq fois moins d'eau avec le goutte-à-goutte. » En aspersion classique, c'est 4 500 m³ à l'hectare.

« Nous devons anticiper le problème croissant d'eau avec des restrictions de plus en plus précoces d'année en année », souligne-t-il. « Nous devons

limiter notre consommation car la ressource diminue. »

« Les plus en avance sur le goutte-à-goutte, ce sont les maraîchers nantais », concède Pascal Beaujean. Cet arrosage a en effet ses avantages. « Je redoutais une récolte disparate mais nous avons eu au contraire des légumes calibrés et homogènes », se félicite Thibaut Chesneau.

« Nous prenons également moins de temps à désherber les parcelles car, en toute logique, nous n'arrosions pas les mauvaises herbes », détaille-t-il. « Enfin, nous gagnons en place : 15 % de la parcelle est perdue en aspersion classique pour permettre le passage

de l'engin d'arrosage. Avec le goutte-à-goutte, nous regagnons ces 15 % perdus. » D'où une hausse mécanique de rendement agricole.

Si le procédé permet des économies d'eau, il comporte des inconvénients. Déjà, les réseaux sont en plastique. « La mise en place et la dépose sont chronophages et nécessitent de ma main-d'œuvre », constate Thibaut Chesneau. « La pose des gaines peut être faite de manière mécanique mais l'alimentation reste manuelle. »

Emmanuel POUPARD

Un hectare de céleri en 2023

Fort de ce test, Thibaut Chesneau va cultiver un hectare de céleri-rave cette année en goutte-à-goutte.

« Bien sûr que la France est en retard comparé à d'autres pays méditerranéens ou encore Israël, qui commercialise beaucoup ce système d'irrigation, dit-il. Nous ne pourrions pas y passer du jour au lendemain mais nous devons nous tourner vers ces techniques d'arrosage, à la fois pour des raisons économiques et environnementales. »

Si l'entreprise Beaujean ne s'est pas fixée d'objectif précis, elle compte bien faire baisser drastiquement sa consommation annuelle d'eau, estimée à 250 000 m³.

« Nous avons mis en place un système de micro-aspersion pour les salades sous abri, qui permet un arrosage efficace et limité », commente-t-il.

Un hectare de céleri-rave va être cultivé en goutte-à-goutte dans l'exploitation de Thibaut Chesneau. PHOTO: CO-LAURENT COMBET

